

Agathe Prudent

Amour et illusions

© Agathe Prudent, 2021

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Cette œuvre est une fiction. Toute ressemblance avec des personnes et événements réels serait fortuite.

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre 1.....	5
Chapitre 2.....	28
Chapitre 3.....	53
Chapitre 4.....	75
Chapitre 5.....	101
Chapitre 6.....	124
Chapitre 7.....	148
Chapitre 8.....	176
Chapitre 9.....	195
Chapitre 10.....	216

CHAPITRE 1

Chère Lys,

Il semble que notre relation doive débiter par une excuse de ma part pour ne pas t'avoir approchée en personne. Je ne doute pas que cela eût été préférable, que tu mérites un début de relation personnel et romantique.

J'espère néanmoins que malgré ce démarrage – qui, je l'admets, reflète une absence notable de courage de ma part –, tu m'offriras une chance de me faire connaître. J'ai conscience de demander une deuxième chance alors même que notre relation n'a pas commencé, ce qui ne peut guère contribuer à une impression positive de ma personne. Pourtant, je suis convaincu – tout en ignorant la source de cette conviction – qu'avec le temps je saurai me montrer digne de toi. Si je n'en avais pas été convaincu, je n'aurais jamais permis que cette approche soit faite.

J'espère sincèrement que tu me feras confiance à ce sujet – et ceux à venir – et que ce qu'il te sera proposé attisera ta curiosité.

Je serais ravi de faire ta connaissance.

Bien à toi,

Maksim

« Vous voulez qu'on discute ? Je n'ai pas l'habitude de ça : normalement, c'est moi qui tiens absolument à parler et vous qui tentez de fuir mes réflexions à rallonge sur toujours les mêmes sujets. Je suis donc présentement un tantinet désarçonnée ! Que s'est-il passé ? L'un de vous deux est-il malade ? Est-ce si grave que cela ? Vraiment grave ? En fait, je ne sais pas si j'ai envie d'entendre ça, laissez-moi dans l'ignorance encore un peu. Je préfère m'imaginer encore un peu, voire plus qu'un peu, que la vie est toute rose, parfaite, amusante et magnifique.

— Ma chérie, tout va bien, calme-toi. »

Mme Tournesol rit doucement, elle avait la chance d'avoir une fille qui la faisait sourire chaque jour avec sa rapidité à voir la vie tourner au drame. Bien sûr, les mauvais jours, le manque de sérieux et de réalisme de sa fille menaçait de l'agacer, mais, en vingt-huit ans, Mme Tournesol avait eu le temps d'accepter complètement sa fille et

d'apprendre à gérer son caractère insoucieux.

« Assieds-toi simplement et écoute ce que nous avons à te dire. Ce n'est ni effrayant ni dramatique. Rien de définitif. Juste une idée... une possibilité.

— J'ai déjà l'impression qu'il s'agit d'une possibilité bien trop sérieuse pour moi, déclara Lys en s'asseyant toutefois à côté de sa mère et de son père à la table de la cuisine. Ne devrions-nous pas attendre Marguerite ?

— Non, ce n'est pas nécessaire, nous lui en parlerons plus tard », répondit Mme Tournesol.

Nerveusement, elle fit un signe de la main pour encourager son mari à prendre la parole.

« Papa, dis-moi tout à propos de cette nouvelle qui se veut si bonne ! »

Lys constatait la nervosité inhabituelle de ses parents. La colère, le désespoir et l'agacement leur étaient familiers lorsque leur fille refusait de prendre un sujet au sérieux, mais pas la nervosité. Mme Tournesol en particulier était une femme affirmée, gérant sa maisonnée avec efficacité, élevant ses deux filles avec amour et quelques soupirs résignés et partageant sa

vie avec son premier amour qu'elle avait épousé à dix-huit ans.

« Bien, ma fille, marmonna M. Tournesol.

— Ne lui dis pas de but en blanc, l'avertit sa femme.

— Mais je n'ai encore rien dit !

— Il ne faut pas lui présenter la chose comme ça, laisse-moi faire. Lys, ton père et moi, nous avons eu des nouvelles d'anciennes connaissances.

— Rien de déplaisant en cela qui expliquerait votre comportement étrange. »

Les tentatives de Lys pour alléger l'atmosphère réussissaient généralement mieux que celle-ci.

« En effet, c'était sympathique, poursuivit sa mère. Nous n'avons jamais été particulièrement proches, pour être honnêtes. Enfin, notre conversation s'est révélée pas si accidentelle. Ils avaient précisément cherché à entrer en contact avec nous. Nous les connaissons de l'époque où nous vivions encore en banlieue. Tu y as vécu les dix premières années de ta vie, t'en souviens-tu ? Des personnes très polies, les Rouget.

— Je doute que la politesse suffise à

appréhender le caractère d'une personne, mais si vous les appréciez, c'est le principal. Il est toujours agréable de constater que d'anciennes connaissances se souviennent de soi, je suis contente pour vous ; c'est effectivement une sympathique nouvelle.

— Lys ! Ce n'est bien sûr pas ce que nous souhaitons te dire. »

Lys leva les mains en signe d'excuse. Ses parents se comportaient bel et bien étrangement aujourd'hui. Cependant, elle les aimait, donc, quelle que fût leur fameuse bonne nouvelle, elle serait ravie pour eux !

« Ils ont eu une idée, résuma Mme Tournesol.

— Une proposition », précisa M. Tournesol.

Le regard interrogateur de Lys passait de sa mère à son père, puis de son père à sa mère, qui cherchaient de l'encouragement dans les yeux de l'autre – quel genre de bonne nouvelle leur faisait cet effet ?

« À propos de... Peut-être que cela t'intéresserait de... »

— En quoi cette histoire me concerne-t-elle soudain ? »

Lys posa cette question alors même que son père prononça les mots suivants :

« Rencontrer leur fils ? »

Le visage de Lys demeura figé pendant ce qui sembla être cinq bonnes minutes. Ses parents n'osèrent ni prendre la parole ni effectuer le moindre mouvement.

Lys se pinça gentiment pour vérifier qu'elle ne rêvait pas – mener quelques vérifications n'avait jamais fait de mal à personne –, mais non, rien ne laissait penser qu'elle avait mal entendu.

« Papa, maman, en partant du principe que mes sens ne me trompent pas, j'en suis réduite à constater que vous vous immiscez dans ma vie amoureuse. Or, bien que je vous aime, n'en doutez pas, je n'apprécie guère cette initiative et ne me souviens pas d'avoir un jour laissé entendre que je pourrais l'apprécier – corrigez-moi bien sûr si je me trompe. »

N'était-ce pas là une manière ferme, mais élégante de dire non à ses parents ? Ces derniers éclateraient de rire, secoueraient la tête d'incrédulité devant le fait que leur blague avait échappé à Lys, puis

expliqueraient à leur fille qu'ils n'étaient pas sérieux. Sauf que les parents de Lys avaient plutôt l'habitude de devoir affirmer à leur fille qu'ils étaient bel et bien sérieux dans leur propos, contrairement à elle, et que ce jour ne viendrait pas faire exception à la règle.

« Ce n'est pas ce que nous essayons de faire, ma chérie. Nous avons été choqués que Mme et M. Rouget nous suggèrent cette idée.

— C'est pourquoi vous avez poliment expliqué à vos connaissances polies que vous n'étiez pas intéressés par leur idée polie.

— Allons, ma chérie, nous n'étions pas si choqués que cela, intervint M. Tournesol. Après tout, tu es une belle femme avec un grand cœur.

— Tu essayes d'apaiser mon indignation, papa, ne crois pas que je ne te vois pas venir ! Bon, ça marche quand même un peu...

— Nous avons donc été flattés par leur intérêt pour toi, notre fille, expliqua M. Tournesol avec une fierté évidente.

— Sauf que nous ne devrions pas nous laisser guider par notre ego dans ce genre de situations, grommela Lys.

— Bien sûr, mon amour. Il va de soi que nous nous sommes bien renseignés sur ce jeune homme et sa famille.

— Je ne souhaite pas être plus renseignée sur cette personne, papa. Je veux seulement t'entendre dire que ta fille choisit elle-même les hommes avec lesquels elle a envie de sortir. D'où vous est venue cette idée que je laisserais quelqu'un dicter à mon cœur ses choix ? Personne ne s'est permis de vous faire cela, alors pourquoi n'en irait-il pas de même pour moi ?

— Tu as bien sûr raison, ma chérie. Nous ne souhaitons évidemment pas t'imposer quoi que ce soit, tu es libre de tes choix. Mais puisqu'il a toujours été important à nos yeux de respecter les choix de nos filles, ne te demandes-tu pas pourquoi, pour une fois, nous nous permettons de te faire une suggestion ? »

À cette remarque, Lys marqua un temps de réflexion avant de conclure :

« Je ne suis pas totalement ta logique, mais la question se pose en effet : pourquoi soudainement abandonner un si bon principe ? »

Le niveau de nervosité de M. et Mme Tournesol grimpa de nouveau.

« Bien, ma chérie, comment t'expliquer ? se demanda Mme Tournesol en regardant sa fille avec tendresse et inquiétude. Tu sais que tu as vingt-huit ans...

— Je confirme en être informée. Je souligne toutefois que mon âge n'est pas une excuse valable à votre prise en charge de ma vie amoureuse.

— Bien sûr que cela ne l'est pas, ma chérie », assura Mme Tournesol.

Lys n'aurait pas cru que cela lui déplairait tant d'entendre ses parents répéter qu'elle avait raison. Elle n'en avait pas l'habitude, mais il s'avérait que cela n'était pas aussi plaisant qu'elle l'aurait imaginé !

« Nous n'essayons pas de nous immiscer dans ta vie amoureuse. Nous souhaitons cependant te voir, à vingt-huit ans, gagner en repères et en stabilité dans ta vie.

— En repères et en stabilité ? »

Mme Tournesol avait certainement préparé son choix de mots en amont de la conversation.

« Ne nous voilons pas la face, Lys : tu es

une jeune femme magnifique et intelligente, toutefois gérer ta vie n'a jamais été ton point fort. »

Lys hoqueta de surprise.

« Le fait que je donne l'impression de ne pas savoir ce que je veux faire dans la vie à vingt-huit ans ne signifie pas que je ne le saurai jamais », répliqua Lys sur la défensive.

Les mots de sa mère l'avaient quand même légèrement blessée, or ne disait-on pas que seule la vérité avait le pouvoir de blesser ?

« Peut-être, mais quand cela arrivera-t-il ? Je doute que nous puissions le savoir et en avoir la certitude, donc, en attendant, ne serait-il pas pertinent d'avoir quelqu'un qui t'ancre dans ta vie ?

— Maman, es-tu sérieusement en train de dire que si j'étais efficace, concentrée et organisée, si j'avais déjà fini mes études et trouvé un travail, si je menais désormais une petite vie bien rangée, vous n'auriez jamais envisagé de me pousser à rencontrer un homme poli ? »

M. et Mme Tournesol restèrent silencieux, ils entendaient la peine qu'ils avaient causée

à leur fille. Ils n'avaient pas voulu lui donner le sentiment de ne pas être suffisamment bien, mais ils ressentait aussi le besoin d'exprimer leur inquiétude et surtout de prendre soin de leur fille.

« Comment pouvez-vous penser que sortir avec un homme résoudra tous mes problèmes ? »

La voix de Lys tremblait légèrement et ses yeux brillaient.

« Ma chérie, nous n'avions pas l'intention de te blesser ni de t'offenser. Nous te souhaitons ce que la vie a de mieux à offrir et nous avons pensé qu'un homme capable de prendre soin d'une femme pourrait être ce dont tu as besoin : tu as besoin de structure et de compagnie pour être heureuse. Nous avons donc pensé que l'idée de M. et Mme Rouget pouvait être une chance pour toi, expliqua Mme Tournesol.

— J'ai déjà de la compagnie dans ma vie, renifla Lys.

— Pas le type de compagnie que nous souhaitons pour toi », précisa M. Tournesol.

Son ton s'était durci à l'évocation du choix d'amies de Lys, qui avaient depuis des

années agacé ses parents. Ils n'avaient jamais compris pourquoi leur fille choisissait de passer son temps avec des personnes aussi superficielles. Ils ne l'avaient jamais habituée au sein de la famille à un tel état d'esprit et avaient toujours espéré qu'il s'agissait d'une simple phase de l'adolescence dont Lys finirait par sortir. Or Lys avait désormais vingt-huit ans et ses parents attendaient encore que la « simple phase de l'adolescence » s'achevât.

De son regard, Lys fit comprendre à son père qu'elle ne comptait pas discuter une énième fois de ce sujet de discorde entre eux.

« Que vous l'appréciez ou pas, je suis entourée et vous m'apportez de la structure, comme vous dites, donc le problème est réglé !

— Tu es assez grande maintenant pour ne plus avoir à te reposer sur nous pour avoir un cadre dans ta vie. Tu n'as toujours pas fini tes études, rappela aussi Mme Tournesol.

— Mais j'ai bientôt fini !

— Tu affirmes ça depuis trois ans. »

Lys soupira, ennuyée, s'enfonça dans sa chaise et croisa les bras pour s'offrir un peu

du soutien dont elle avait présentement grand besoin. Elle marmonna :

« C'est que le temps file... »

Cependant, Lys doutait que ce constat indiscutable sur la temporalité de la vie fit changer d'avis ses parents. Elle ne les avait encore jamais vus tenir autant à la convaincre de leur point de vue et elle s'en sentait blessée, car ils évoquaient très ouvertement ses défauts.

« Enfin, Lys, nous suggérons simplement, comme M. et Mme Rouget, que vous envisagiez de vous rencontrer, rien de plus.

— Après la première rencontre, j'aurai le droit de retrouver mon libre arbitre ? Me voilà rassurée, merci.

— Voyons, tu ne perds pas ton libre arbitre, corrigea Mme Tournesol.

— Ah, ça m'en avait pourtant tout l'air.

— Arrête donc d'exagérer et d'être aussi sarcastique, sermonna M. Tournesol. Tu ne le connais même pas.

— Parce que vous, vous le connaissez ? contre-attaqua Lys.

— Pas en tant qu'adulte, mais il était un enfant vif et chaleureux. »

Fichtre, son père avait vraiment connu cette personne à l'époque ! Lys avait plutôt misé sur le fait que son père ne saurait même pas dire s'il l'avait croisée ou non. Depuis quand avait-il une aussi bonne mémoire d'un enfant croisé il y avait plus de dix ans ?

« L'homme qu'il est devenu est plus important que le garçon qu'il était, fit remarquer philosophiquement Mme Tournesol. Il a trente-trois ans maintenant.

— Quoi ? Stop, on arrête tout là. Trente-trois ans. Me voyez-vous vraiment, moi — parce que c'est de moi qu'on parle —, avec un homme de trente-trois ans ? Vous me connaissez suffisamment pour savoir que je ne peux pas être avec un homme plus âgé. »

Lys avait retrouvé son esprit combattif : avec cet argument, elle remporterait la bataille !

« Un écart de cinq ans, ce n'est pas tant que ça. Ton père et moi avons bien sept ans d'écart et n'en avons jamais été gênés. Ne sois pas aussi immature.

— Pourtant, c'est précisément le problème ! Je suis extrêmement immature.

Bien qu'ayant vingt-huit ans, je possède un âge mental de dix-huit ans environ. Nous savons tous dans cette famille que, même si Marguerite n'a que vingt ans, elle me surpasse de loin en maturité la plupart du temps, voire tout le temps. Donc si cet homme a trente-trois ans, l'écart réel entre nos âges correspond à quinze ans ! Or, ça, ça fait beaucoup. Ce n'est pas un écart pour tout le monde et certainement pas pour moi.

— Fais-tu de l'humour ou prends-tu vraiment au sérieux ce que tu dis ? Est-ce si difficile pour toi de donner une chance à cette idée, à cet homme ? Pour sa part, il est mature et il a sa vie en main. Ses parents semblent l'avoir bien élevé et nous savons qu'il a fondé sa propre entreprise il y a quelques années. Ne trouves-tu pas ce portrait encourageant ? »

Mme Tournesol semblait, elle, déjà conquise.

« Inquiétant plutôt, tu me décris cet homme comme mon parfait opposé. Le gendre idéal certainement, mais le dernier homme sur Terre avec lequel je pourrais être compatible. N'oublions pas que la

compatibilité fonctionne dans les deux sens : pas plus qu'il ne me correspond, je ne peux pas être le type de femme qu'il lui faut ! Comment pouvez-vous penser qu'un homme comme lui pourrait être heureux avec une femme comme moi, encore étudiante à vingt-huit ans et enfant insouciant à l'intérieur, alors que monsieur endosse des responsabilités et mène de grands projets ? Comment avez-vous pu laisser ses parents penser que je puisse apporter quoi que ce soit de positif à leur fils ? Ce n'est aucunement juste pour eux.

— Ne nous fais pas la leçon, Lys, sermonna Mme Tournesol.

— J'ignore comment, admit M. Tournesol, mais M. et Mme Rouget semblaient en savoir suffisamment sur toi pour penser qu'une rencontre entre vous deux vaut la peine d'être arrangée.

— Et s'ils me confondaient avec quelqu'un d'autre ? Tout s'expliquerait ! »

Une vague d'espoir submergea Lys : voilà enfin la raison si logique à l'origine de cet énorme malentendu !

« Lys, soupira Mme Tournesol, penses-tu

réellement qu'ils auraient abordé un tel sujet s'ils avaient eu le moindre doute sur l'identité de notre fille ?

— Nous ne sommes jamais à l'abri d'un malentendu.

— En ce qui te concerne, c'est certainement le cas. Mais les parents qui souhaitent que leur fils rencontre une jeune femme talentueuse et rayonnante s'assurent généralement d'éviter les malentendus.

— Talentueuse et rayonnante... »

Lys sentit ses joues se réchauffer.

« Merci, maman, mais ce n'est pas fairplay d'user de compliments pour me faire changer d'avis.

— Ce ne sont pas mes mots, ma chérie : ce sont ceux que M. et Mme Rouget ont utilisés. »

Le coup fit son petit effet sur Lys, qui ne comprenait pas pourquoi des étrangers disaient de telles choses sur elle.

« N'est-ce pas la preuve ultime qu'ils me confondent avec une autre personne ? demanda Lys d'une voix hésitante.

— Ne te sous-estime pas, la rassura M. Tournesol. Ils ont entièrement raison de

souhaiter que tu fasses partie de la vie de leur fils.

— Ne lui mets pas trop de pression, l'interrompit Mme Tournesol.

— Je veux simplement dire que, s'ils voient la valeur de notre fille, cela signifie qu'ils sont intelligents, se défendit M. Tournesol.

— D'accord, je vais le rencontrer. »

La surprise se lut clairement sur le visage de M. et Mme Tournesol ; ainsi, ils avaient finalement convaincu leur fille ? Soudain, ils ne parurent même plus aussi certains de ce qu'ils voulaient pour leur fille.

« Parfait, vous vous rencontrerez et verrez si vous êtes compatibles. Si ce n'est pas le cas, nous dirons à M. et Mme Rouget que cela ne fonctionnera pas entre vous. »

Mme Tournesol essayait-elle de rassurer sa fille ou elle-même ?

Peut-être, au fond d'elle, n'avait-elle pas cru un seul instant convaincre sa fille de donner une chance à cette rencontre. Elle pensait toujours que c'était une bonne idée, mais, maintenant qu'elle s'imaginait concrètement sa fille rencontrer cet homme,

son inquiétude de mère prenait le relais.

« D'accord, répondit Lys en haussant les épaules. Le problème est réglé, donc je me retire dans ma chambre. »

Elle se leva, hésita puis ajouta :

« Merci, je suppose, pour... vous savez, vous occuper de moi ? »

— Mais de rien, c'est normal, ma fille », répondit M. Tournesol d'un ton incertain.

« Lys, tu es là ? »

Marguerite entra dans la chambre. Elle y vit le désordre habituel, mais sa sœur ne semblait pas s'y trouver.

« Ici. »

Une voix s'échappait difficilement d'une pile de couettes et de coussins.

« Vraiment, Lys ? Que fais-tu là-dessous ? Comment arrives-tu à respirer ? »

Marguerite poussa les couettes du lit.

« Respirer n'est pas ma priorité actuelle.

— Pour une fois, je comprends pourquoi tu prends cet air dramatique. Je n'aurais jamais cru nos parents capables d'infliger cela à l'une de nous. Les parents de ton futur fiancé doivent être très convaincants, fit

remarquer Marguerite, songeuse.

— Ne blague pas à ce sujet. Mon téléphone, où est mon téléphone ? J'ai besoin de faire défiler mon fil Instagram jusqu'à ce que j'oublie toute cette histoire.

— La fuite n'est pas une réponse adaptée à la situation, Lys. Tu dois t'affirmer, te faire entendre de nos parents, leur imposer ta décision, déclara Marguerite avec passion.

— J'ai déjà pris ma décision », murmura Lys.

Elle sentait déjà que les photos Instagram qui défilaient sous ses yeux l'apaisaient. Elle expira doucement ; rien ne reconfortait tant que de se perdre dans la vie des autres lorsque la vôtre ne se passait pas comme prévu. Certes, Lys n'avait jamais vraiment eu de plan pour sa vie, mais elle savait que cette journée ne figurait pas dans la très vague et flexible vision de son avenir. Lys ne savait peut-être pas ce qu'elle voulait, néanmoins elle se doutait fortement de ce dont elle ne voulait pas.

« C'est bien ce que je ne comprends pas, s'exclama Marguerite. Pourquoi avoir accepté ? Tu aurais dû maintenir ton "non" »